

IUFM

POITAVIN MATTHIEU

Académie de Montpellier

Site de Montpellier

REALISATION D'UN FILM VIDEO EN OCCITAN :

ACTIVER L'EXPRESSION ORALE

Discipline concernée : occitan

Classes concernées : sixièmes et troisièmes (commençants)

Aigues-Mortes, Collège Joliot Curie

Tutrice de mémoire : Carine Maury

Assesseur : Claire Torreilles

Année universitaire : 2001-2002

## RESUME

Comment par la réalisation d'un film vidéo favoriser la prise de parole en occitan ? Le projet vidéo en collège, exercice d'expression, active le processus langagier.

## ESQUICHUM

Coma per la realizacion d'un film videò afovarisar la presa de paraula en occitan ? Lo projècte videò en collègi, exercici d'expression, activa lo processus lengatgièr.

## MOTS CLES :

Audiovisuel - Occitan - Parole - Langue régionale



Académie de Montpellier

Site de Montpellier

REALISATION D'UN FILM VIDEO EN OCCITAN :

ACTIVER L'EXPRESSION ORALE

Discipline concernée : occitan

Classes concernées : sixièmes et troisièmes (commençants)

Aigues-Mortes, Collège Joliot Curie

Tutrice de mémoire : Carine Maury

Assesseur : Claire Torreilles

## INTRODUCTION GENERALE

Il est très difficile en classe d'occitan de faire fonctionner la langue orale. Les collégiens n'ont pas l'habitude de poser la voix, de se tenir, et ont peu de faculté d'écoute. L'expression orale s'apprend et il est rare que cet enseignement se fasse généralement au sein de nos établissements. La distribution de parole, répondre à une question, se concentrer : Comment appréhender ce travail méthodologique dans la décontraction et le plaisir ? Comment créer la motivation orale dans un environnement artificiel d'une salle de classe ?

Il suffit de créer et recréer cet environnement. Florian Vernet, formateur IUFM et directeur du département d'occitan de l'Université Paul Valéry de Montpellier précise dans ses nombreux entretiens qu'« une langue a un besoin de création ». En organisant des cours d'art dramatique, des jeux, en mettant la langue dans une situation pratique, la parole vient plus aisément. La pratique crée la langue.

En partant de ce dernier constat nous avons voulu expérimenter l'attitude orale des apprenants face à une caméra. Comment réagissaient-ils ? Arrivaient-ils à dialoguer ? Où sont les blocages ? La caméra est comme un miroir. Elle met l'apprenant face à sa propre image. Ainsi face à sa peur panique de l'oral le collégien parvient-il à s'évaluer et s'autocorriger ? Fait-il des progrès en langue ? Quelle est sa motivation alors ? Autant de questionnements qui s'imposent.

Il ne fallait pas transformer ce cours en séquence de communication. Nous ne voulions pas figer nos apprenants face à une caméra fixe. Nous le répétons, le mot « création » dans nos objectifs était primordial. Nous inspirant de la pédagogie des classes audiovisuelles en lycée, nous avons élaboré avec les apprenants un objet filmique : du scénario au tournage, du montage à la vision.

Comment la réalisation d'un film vidéo aide-t-elle à encourager la prise de parole en classe d'occitan ?

Nous expliquerons dans ce mémoire nos idées théoriques sur le sujet, puis nous décrirons notre séquence pédagogique, enfin nous ferons part de notre expérience en rendant compte des réactions orales de nos apprenants.

## 1. THEORIE : METTRE LA PAROLE EN IMAGE

Dans l'enseignement des langues en général on ne peut plus se contenter des supports « classiques » que sont le livre et le cahier. Il nous est demandé d'investir notre pédagogie avec des moyens nouveaux et modernes. Cette constatation est vraie pour les collégiens débutants. Les supports doivent être ludiques et variés. Ainsi dans un *BO spécial* on note :

« Un intérêt particulier sera accordé aux outils destinés à l'enseignement de la langue en CM2 et en 6<sup>ème</sup>. Au niveau formel il conviendra de proposer des environnements attrayants et variés aptes à susciter le plaisir et à créer la motivation des élèves. Si l'approche ludique est nécessaire à cet âge, les activités proposées (...) resteront centrées sur un réel apprentissage de la langue. Une relation étroite doit être maintenue entre image et parole afin de faciliter la construction du sens par l'élève. »<sup>1</sup>

Notre idée est donc, en occitan, de mettre en scène la langue, d'en faire un jeu afin qu'elle devienne une nécessité d'échange et de communication.

A cet effet l'utilisation de la caméra vidéo en classe s'impose. Elle permet de motiver les élèves. « Volèm veire ! Mostratz-nos ! ». Les apprenants sont curieux de s'entendre parler, soucieux du reflet de leur image. Ils prennent plaisir à échanger un petit dialogue avec leur camarade, impatients du résultat. Le jeu - on joue à « faire un film » - stimule leurs envies d'apprendre et continuer la langue. Et comme le précise le BO, elle maintient une relation étroite entre image et parole.

A la motivation de se voir (qui n'aurait suscité l'intérêt des apprenants que l'espace d'une séance), nous avons rajouté l'enjeu d'une correspondance en vidéo avec une classe de débutants (6<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>) d'un autre collège qui aboutira à la fin de l'année à un voyage et une rencontre .

Notre objectif était, avant tout, de déclencher la parole des apprenants. Ainsi a été créé un processus de « tournage de film » où chacun était responsabilisé. « Le projet de programme culturel en classe d'occitan » précisant ce fait :

« Le programme culturel ne se limitera pas à la transmission des connaissances. Certaines expressions culturelles feront l'objet d'une véritable pratique dans le cadre de classe avec des prolongements éventuels hors du collège »<sup>2</sup>.

Nous nous inspirons du fonctionnement des classes audiovisuelles (ex « A3 ») pour activer notre pédagogie. La formation CAV<sup>3</sup> permet aux lycéens (sur un projet de deux ans) d'écrire puis de réaliser leur propre film. Un projet d'écriture, en première, est proposé. Un scénariste

---

<sup>1</sup> BO, 10 septembre 1998, spécial, n°9

<sup>2</sup> Collectif, *Projet d'un programme culturel en classe d'occitan* (document distribué en cours de PLC1)

<sup>3</sup> « Cinéma Audiovisuel »

est choisi puis le groupe classe forme une équipe technique. Chaque apprenant possède un travail précis. Certains s'occupent de la production, de la mise-en-scène. D'autres sont scriptes, costumiers, preneurs de son ou régisseurs. En terminale, une fois le film réalisé, un lycéen est chargé du montage. La dernière étape est la diffusion du film dans une salle puis sa présentation à l'oral du bac où chacun défend sa tâche et son rôle sur le plateau. Pédagogiquement c'est un exercice très riche car il responsabilise l'apprenant. Il valorise les plus timides et les plus créatifs. Enfin, une idée de fonctionnement en équipe s'impose et le travail en groupe est plus efficace. C'est un exercice de communication qui passe par la parole.

Partant de ces observations nous avons voulu reproduire ce procédé en classe d'occitan de collègue. Nous l'avons adapté afin de faire fonctionner la langue dans une situation réelle. De l'acteur à la scripte, du réalisateur à l'accessoiriste, le collégien se voit attribué une tâche précise avec une phrase à prononcer. Les fameux : « Silenci ! », « Motor ! », « Om vira ! ». Devant et derrière la caméra, tout se fait « en langue ». Quatre étapes de travail sont découpées ainsi :

- la préparation du film.
- le tournage.
- le montage.
- le visionnage.

Contrairement à l'exercice de lycée, les rôles sont moins figés. Nous faisons en sorte que chaque apprenant soit devant et derrière la caméra.

L'utilisation de la caméra vidéo répond aux «compétences attendues du professeur de langue vivante»<sup>4</sup>. Au niveau pédagogique c'est un auxiliaire «incontournable - comme le magnétoscope ou le magnétophone- du développement de la compréhension auditive par technique de repérage, de segmentation, d'apprentissage, d'amélioration de la prononciation»<sup>5</sup>. Par la simulation d'un véritable tournage, on sollicite «largement les élèves sans limiter leur participation au volontariat». Le professeur s'efface et «n'est plus le passage obligé des échanges (correcteur permanent, répétiteur systématique)». Chaque collégien a une tâche précise sur le «plateau». Ainsi on «valorise l'initiative de prise de parole en l'intégrant au travail collectif». Le fait de se voir à la télévision, de répéter une

---

<sup>4</sup> On se référera au document photocopié *Les compétences attendues du professeur de langue vivante*, réalisé par Miquèla Stenta pour ses étudiants PLC1.

<sup>5</sup> Idem

scène en groupe sur «le plateau» ou de corriger son voisin pendant le «tournage» permet de maîtriser les techniques de correction de la langue en suscitant «la reproduction, l'inter-corrrection, l'autocorrrection». Un rituel de travail sur le «plateau» - chaque «technicien» a une tâche à faire s'accompagnant d'une phrase qui déclenche le processus de «tournage» - permet de provoquer l'«exercice systématique de mémoire». A la visualisation du film, l'apprenant mesure lui-même ses progrès. Le phénomène d'auto-évaluation ou d'inter-évaluation entre en jeu sans faire intervenir la notation.

Ensuite, nous avons déterminé les objectifs didactiques suivants : Communicatifs, ils sont fondés sur une mise en œuvre d'un cheminement visant à l'autonomie des élèves. Soulignons aussi la volonté créatrice du projet. Il s'agit d'un projet écrit, réalisé, chanté, pensé, dessiné par les élèves en occitan : les capacités créatrices de chaque individu sont encouragées. Au niveau culturel et civilisationnel l'apprenant découvre la graphie, la musique occitane contemporaine, quelques aspects du félibrige. On montre des lieux révélateurs de l'endroit où l'on vit, petit à petit se construit une conscience «citoyenne» et d'intégration dans le lieu où l'on évolue.

La dominante des objectifs est l'oralité. Il est urgent de créer des locuteurs et des interlocuteurs occitans. Le choix de la correspondance scolaire en vidéo (et non par lettre ou carte) nous évite le recours de l'écrit à tout prix. L'effort de mémoire et de prise de parole sont constants.

Enfin, l'utilisation dynamique et originale de l'outil vidéo nous permet de penser que le cours d'occitan -qui «doit plaire»- encouragera le collégien à continuer l'option pour les années à venir. Il est aussi un acte de militantisme au sein du collège. C'est la démonstration d'un cours de langue vivant. Voir le professeur errer dans les couloirs avec une caméra et quinze élèves soulève quelques interrogations, beaucoup d'envie et une représentation positive de la langue puisque sa pédagogie se montre moderne et active.

Comme prolongement : Un voyage à Orange<sup>6</sup> est proposé où tous les enfants qui auront correspondu en vidéo pourront se retrouver et échanger en occitan (des activités leurs seront proposées sur le lieu).

---

<sup>6</sup> Dans le cadre du parcours individualisé et du projet académique « lenga-en-scèna ».

## 2.MISE EN PLACE DU PROJET : DESCRIPTION DES SEQUENCES

L'occitan est malheureusement peu employé dans le quotidien des apprenants. Comme le précisait le *programme des sections de langue régionale occitan français des collèges*, inspiré de la circulaire ministérielle du 7 avril 1995 :

« Certains élèves ont peu l'occasion d'entendre et de parler occitan en dehors de la classe »

Il faut donc créer un espace où le collégien socialise la langue. Nous décidons, fin novembre, Mathieu Hironnelle (professeur certifié d'occitan) et moi de créer un projet où l'élève prend conscience de la pratique de la langue en situation réelle. Mathieu enseigne à Bram. Mon stage PLC2 se déroule à Aigues-Mortes. Nous décidons d'une correspondance vidéo parce qu'elle favorise l'oral. Chacun, vers fin janvier, s'envoie une cassette où les élèves se présentent. En juin, les correspondants se rencontrent à Orange pour discuter, jouer, et communiquer dans la langue. Ce projet se montre positif pour créer les interlocuteurs occitans de demain.

Nous choisissons nos classes de 6<sup>me</sup> débutantes. Les effectifs sont moyens - on tourne en moyenne autour de 15 élèves par sections. Ce nombre est positif pour un tel projet. ( Nous enseignons dans des conditions d'effectifs idéales et nous pouvons expérimenter, innover. Voilà le critère majeur de l'intéressement de nos élèves ) . S'ajoutent à l'échange deux classes de quatrième et une de troisième. Toutes débutantes.

Dans cette deuxième partie j'expliquerai comment ma séquence « échange vidéo » s'est organisée et pensée. J'expliquerai mes objectifs (objectifs de séance, de séquence). A souligner : devant l'ampleur de la tâche, le manque de temps -il s'agit de sessions optionnelles de une heure par semaine, nous n'avions qu'un petit mois pour tout réaliser- j'ai réparti différents travaux et expériences suivant les classes, les envies, les besoins et... « les personnalités » de chacune.

# Séquence « échanges vidéo »

## Objectifs principaux :

- Communicationnels
- Lexicaux
- Morphologiques
- Civilisationnels

A noter : les séances d'enseignement en classe sont toujours préparées en occitan. Nous avons cru indispensable de les laisser dans la langue ici.

Le temps de préparation d'un tel projet est long et presque plus important que le tournage. Une fois que tout est détaillé séquence par séquence « il ne reste plus qu'à filmer » (expression qui revient souvent sur les plateaux de cinéma...) . La caméra viendra en bout de processus après des heures de travail, de créations et de répétitions.

## Séances de préparation avec le matériel

### Objectif : éviter les déconvenues techniques !

Le matériel est prêté par le collègue. Il faut cependant avant de commencer toute activité l'expérimenter afin de ne pas « tomber en panne » devant les élèves le jour du tournage. Quelques manipulations à l'extérieur s'imposent donc.

Puisque nous prévoyons un petit montage (avec deux magnétoscopes de l'établissement), on manipulera et... lira le mode d'emploi.

Il ne faut rien laisser au hasard et être sûr de son matériel avant de commencer toute activité.

Ainsi on se demandera si nos classes sont munies d'une télé et d'un magnétoscope...

Le budget est moindre. Le collègue est équipé. Il prend en compte les k7 et les timbres.

## Séances d'échanges avec le professeur correspondant

### Objectifs : créer des objectifs communs, décider des effectifs, des niveaux, éviter « l'éparpillement », établir un contrat.

Cette phase n'est à jamais négliger. Elle est le déclenchement du processus. Une communication régulière entre les deux professeurs permet de fixer des objectifs communs d'échapper aux doutes et de faire part des difficultés.

Lors de leurs échanges les enseignants décident du niveau de classe (ici classes de 6<sup>ème</sup> 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>). Ils prennent en compte l'effectif total. Un nombre égal doit correspondre (ici :

une trentaine dans chaque établissement). Dans l'article *La correspondance au centre des apprentissages* paru dans *Le nouvel éducateur*, C. Bizieau précise :

« Il est indispensable que chacun sache quel type de classe il souhaite (...). Une classe à effectif sensiblement égal [est] souhaitable si l'on veut favoriser les échanges individuels »<sup>7</sup>

Nous choisissons ensemble le support de la correspondance :

« Il est également primordial, lors de la recherche de correspondants, d'avoir choisi quel type de correspondance on désire privilégier, quelle (ou quelles) forme(s) elle prendra : lettres individuelles ? Collectives ? Vidéo ? Fax ? Télématique ? Sonores ? »<sup>8</sup>

Notre choix se porte sur le support vidéo. L'objectif premier étant l'oral nous le préférons à la lettre ou à la correspondance par mail.

Une entente régulière et suivie des deux enseignants s'impose. On y gagne en précision et en efficacité. Bizieau nous avertit du danger de l'éparpillement si ce travail ne se fait pas en amont :

« (...) la gestion est un peu difficile, et il faudra, si l'on veut éviter l'éparpillement, donc l'échec que professeurs et enfants se soient mis d'accord au départ. »

Avec Mathieu nous décidons de communiquer par mail et téléphone.

Pour un tel échange un accord préalable entre les enseignants est nécessaire, «accord qui prend valeur de contrat, et que chacun s'engage à respecter. »<sup>9</sup>

### **Première séance : préparer les élèves au projet, contrats de classe et début d'atelier.**

#### **Objectifs :**

1. Comunicacionau : l'orau.
2. Lexicau : Metre en scena lei prerequits.
3. Civilizacion : Mapa d'occitània : mostrar Bram, Aurenja e Aigas-Mòrtas.

#### a) Lo contracte ambé lei collegians

Le professor presenta son projècte, seis ambicions. Passa un «contracte orau» ambé leis escolans. Mapa d'occitània : d'onte venèm ? d'onte son ? onte anam nos rescontrar ?

#### b) Preparacion de la videò : Discutida.

Lei mejans linguistics :

---

<sup>7</sup> *La correspondance au centre des apprentissages*, in *Le nouvel Educateur*, novembre 1994, n°63, p.4.

<sup>8</sup> Idem.

<sup>9</sup> Idem.

- çò que pòdi dire en occitan dempuèi la debuta de l'annada (prerequits : lei presentacions, lo còs uman, la familha).
- cadun se presenta a son biais. Jòc teatral de l'umor. Se presentar jos à forma de la jòia, dau malur, de la colera...
- cançons apresas : *mon paire...*, *Joan Petit que dança*, *La copa santa*.

Fòrmas causidas :

- Esketchs, istòrias, documentaris, falsas publicitats.
- c) Còlas de dos o tres : Cada grop va crear un pichon dialòg (15'). Lo professor ajuda cada còla. Fin de l'ora : òm joga au tablèu çò qu'òm a preparat.
- d) Per lo còp que ven : Leis escolans van repetir ambé sei collègas la scena preparada. La jogar en classa.

### **Commentaires :**

Une telle séance est une entrée en jeu du projet. Il ne faut pas rater ce départ. La réussite du projet dépend de celui-ci.

Le projet du voyage est présenté en occitan. Puis le professeur pose des questions de reformulations. Il faut bien prendre le temps pour exposer le projet, dire que l'on va travailler, expliquer que la caméra n'est pas un prétexte pour faire le clown et que le voyage n'est pas une simple « sortie ». Si quelques élèves ne comprennent pas tout, un collègien traduira en français. Ce dernier recours peut être indispensable. Ici l'enjeu est très important : il faut éviter à tout prix le mauvais départ (pertes de motivations, problèmes de discipline, etc...). Pour gagner en précision on illustrera son propos avec une carte d'occitanie. On montrera d'où les élèves viennent sur le territoire occitan, où ils vont envoyer leur création, puis où ils se rencontreront en juin.

L'idée du contrat (oral) avec les élèves exposée dans les *Cahiers Pédagogiques* nous a paru essentielle :

« Décider de correspondre, c'est s'engager vis-à-vis de l'autre, des autres, à respecter certaines exigences mutuellement établies dans un contexte établi au départ... et modifiable en cours d'année en fonction du vécu. Il est donc indispensable, dès le début, d'en discuter avec les enfants, et que les règles de fonctionnement soient décidées coopérativement »<sup>10</sup>

C'est un contrat basé sur l'écoute de l'autre; la découverte de l'altérité et de l'ailleurs, un travail de rigueur et de précision ; la demande d'un travail continu en langue.

---

<sup>10</sup> Idem, p.5.

Il s'agit maintenant de penser à la mise en scène avec les apprenants. On va leur demander : « podètz vos presentar ? presentar la familha ? ». Immédiatement (on va juger de leurs réflexes et leur niveau de langue) les collégiens doivent répondre du tac au tac.

Une fois cette « mise en bouche » effectuée, on organise un jeu théâtral d'expression. Chacun doit se représenter à nouveau. Mais cette fois-ci sur les différents registres du sentiment : la joie, le malheur, la colère, la timidité... Ici le professeur inclut des notions d'expression orale, d'articulation et surtout du maintien du corps. Pour favoriser cela, l'exercice se fera debout. Pour donner du rythme à l'exercice les apprenants prononcent une phrase de leurs choix sur les différentes tonalités. Cet exercice permet de travailler les différentes expressions du visage, du corps, de la voix. L'apprenant vit sa langue.

Enfin : « Qu'anam cantar dins lo film ? ». Un choix de chansons s'impose. Il se décide démocratiquement avec les élèves. On chante chacun des morceaux pour savoir quel nous plaît le mieux.

### **Sesilha 1 (bis)**

Dans un autre groupe classe, le travail sera moins focalisé sur la présentation et l'expression (même si les exercices ont lieu en préparation, en échauffement) mais sur la présentation des lieux :

« Qu'anam mostrar ? » : lo collègi ? la vila ? que dins la vila ?

Lo collègi : quina arquitectura ? quina forma ? leis endrechs : lo cdi (ambé lei libres, lei mapas, la professora de documentacion...), lei corredors, lei gens, faire parler lo provisor, lo provisor ajunt. »

Un travail de mise en place du lexique et des tournures morphologiques (le collègue, son architecture, la première personne du pluriel au présent du premier groupe) s'impose ici. Nous mettons en place les dialogues. C'est une des rares fois où la mise à l'écrit intervient. Les collégiens viennent d'acquérir certaines notions (contrairement à l'exercice précédent ils n'utilisent plus leurs simples acquis), il faut qu'ils les mémorisent pour le jour du tournage. Exemple de ce que nous prévoyons sous la forme d'un « scénario » de cinéma.<sup>11</sup>

### **Sesilha 1 (bis 2)**

**Avec un autre groupe classe nous montrerons la ville.**

- Estructuras istoricas : la tòrre de Constanci (dicha « la ponchuda »), lei 10 pòrtas, lei panèus en occitan (botigas, restaurants, cafés..)
- L'art : La glèisa, lei fenestrons de Vialat.

---

<sup>11</sup> Voir annexes.

Pour la séance qui suit on demande aux apprenants de jouer le petit dialogue créé en classe. Ils répètent ensemble le dialogue (en étude, chez eux, dans la cour) pour le filmer la fois suivante.

## **Sesilha 2 :** **Una leiçon de cinema occitan**

Objectiu : Comunicacionau

Lexicau : leis mestièrs

Morfologic : formacion de l'impersonau

### 1. Reactivacion

- Jogar lei dialògs

### 2. Mesa en plaça d'un rodatge occitan

- Supòrt : ficha dessenh « lei mestièrs dau cinema »<sup>12</sup>.
- Lo trabalh de cadun : lo realizaire, l'escriveira, lo clapman, leis actors, lo filmaire<sup>13</sup>, eca...
- Distribucion de la paraula en situacion de trabalh
- Lo filatge

### **Commentaires :**

Cette séance de répétition doit intégrer un maximum de collégiens dans le projet, elle doit surtout faire « fonctionner la langue ». Ici on délègue et distribue. D'où la création de deux équipes :

- l'équipe technique.
- l'équipe de techniciens.

Les tâches, évidemment, s'échangent et ne sont pas figées. Chacun incarne à tour de rôle la scripte (l'escriveira), le clapman, le caméraman (lo filmaire), le réalisateur (lo realizaire), le preneur de son (le preneire de son) et évidemment les comédiens (lei comedians). Chaque apprenant a une phrase ou expression à dire : « Silenci ! », « Motor », « Accion ! », « Om vira ! », eca... Ces phrases sont très importantes car elles déclenchent le tournage. Ainsi le caméraman sait quand il doit tourner (après le «òm vira ! ») et les comédiens sont concentrés sur leur jeu. Ils savent quand ils doivent démarrer et apprennent ainsi la concentration sans

---

<sup>12</sup> Ficha dessenhada per Micolau Canonge per nòstre projècte. Li disèm mercé aquí.

<sup>13</sup> Vocabulari inspirat dau generic de Joan Flechet, *L'orsalhèr*, IEO, 1983, p.160-165.

s'éparpiller. Le «copa !» du réalisateur désigne la fin de la séance à filmer (il peut couper s'il juge qu'il y a une erreur de langue, s'il trouve que les comédiens sont mal concentrés, etc...). On recommence tant que la scène ne lui plaît pas. Ici entre en jeu l'autocorrection et l'autoévaluation des apprenants entre eux.

Cette méthode de travail inspirée des classes audiovisuelles au lycée permet de responsabiliser les apprenants. Ainsi ils s'activent en occitan.

Si on désire sensibiliser les apprenants sur les tâches qu'ils vont effectuer on peut introduire la séance par *La nuit américaine* de François Truffaut, film qui met en abîme le tournage d'un film. Le professeur montre une séquence où l'on aperçoit les rôles qu'il décide de distribuer à chacun. Puis, lors d'un deuxième visionnage, il demande en jouant sur les arrêts sur image:

- De que fa aquel òme ? Filma ? Realiza lo film ?... E òc ! Es lo realizaire...
- E aquel de que fa ? Pren lo son ? Es lo preneire de son...

Au final, un lexique sur les métiers du cinéma que l'on fait noter sur la fiche montrée en annexe. Cette séance permet de voir les impératifs (personne deux) mais aussi la construction du lexique des métiers (suffixe en «aire »).

Ce filage (filatge) permet de mettre en place chacun et de travailler la discipline et l'écoute. Le professeur donne des conseils de diction et de tenue. Ainsi on appréhende toutes les difficultés qui peuvent survenir lors d'un tel travail. La promesse de filmer est une motivation certaine.

### **Sesilha 3**

#### **Filmar**

Objectius : comunicacionaus

Lexicau : se presentar

Morfologia : utilizacion de l'imperatiu

Aquela sesilha consistis a virar lo film per de bon.

1. Reactivacion : una darrièra repeticion
2. Filmar :
  - lei dialògs preparats
  - lo grop-classa
  - una cançon causida

### **Commentaire :**

Enfin on filme ! Cette séance est minutieuse. Il **faut prendre son temps**. Temps de concentration, d'erreurs techniques, d'excitation devant la caméra, d'intimidation, de fous rires, de disputes (point extrême de l' «autocorrection») : Il faut prévoir tous ces aléas. Le professeur doit positiver, sachant qu'une heure n'est pas suffisante. Pensons que le fait de distribuer des rôles canalise l'attention.

On ne promettra surtout pas de visionner la k7 pour l'heure qui suit. Il faut susciter le mystère, l'envie, le désir, pour accentuer encore la motivation mais surtout pour permettre au professeur de superviser chez lui ce qui a été fait (on prévoira une «séance de secours » pour rattraper les erreurs techniques, les oublis, les manques...). On précise à la fin du cours que d'autres classes aussi travaillent sur le film et qu'il faut un « temps de montage ».

### **Sesilha 3 (a)**

Objectius : comunicacionau

Lexicau : lo collègi, se presentar

### **Commentaire :**

Cette séance « 3bis » que l'on complète avec la séance 3 permet à un autre groupe classe de montrer autre chose qu'une présentation des élèves. En voici la raison : Le film doit être varié.

Les élèves jouent les dialogues « scénarisés » en classe<sup>14</sup>.

On filme en extérieur et en intérieur. Les apprenants prévoient de faire intervenir en « occitan » le proviseur et le proviseur adjoint. De ce fait, la socialisation de la langue prend son importance (le personnel du collège parle occitan, au CDI les apprenants veulent montrer *Plumalhon* et la carte d'Occitanie).

### **Sesilha 3b**

Objectiu : Comunicacionau

Artistic : dessenhhar, escriure, inventar en occitan.

Civilizacionau : Aspèctes de la cançon occitana.

Pour ce groupe-classe, le fonctionnement est le même mais un autre travail de création et de langue est demandé.

1. Causir un títol

---

<sup>14</sup> Voir « sesilha 1(bis) »

Après le tournage, chaque collégien crée un titre. Le professeur note les idées au tableau. Les apprenants votent pour un des titres affichés (sur une moyenne de dix).

## 2. Dessenhar lo generic

Chacun est chargé, à la maison, de dessiner un panneau du générique : « La classa d'occitan presenta... » ; lo títol causit ; « ambé lei classas de 6ena » ; eca...

Le collégien a le libre choix de son support : dessin, ordinateur... Le cours d'occitan est un cours d'expression et de liberté.

## 3. Causida d'una musica

Le professeur apporte quelques disques occitans contemporains qu'il fait circuler. La manipulation permet de constater qu'il existe une musique moderne (*Mauresca Fraca dub, Dupain, Massilia Sound Sistem, Fabulous Trobadors...*). On écoute plusieurs morceaux. Par vote, les élèves choisissent le morceau qui va rythmer le générique du film. En prolongement à la séquence la chanson choisie sera étudiée.

### Sesilha 3c

Objectif : comunicacionau.

Civilizacionau : lo felibrige

Supòrt : la cançon *La copa santa* precedida d'una introduccion<sup>15</sup>.

Aquesits : la cançon

Dans cette séance on va proposer de présenter la *Copa Santa* aux élèves correspondants. Cette séance est proposée à des 3èmes débutantes. Les troisièmes sont plus aptes à comprendre les dimensions historiques.

## 1. Lei aquesits : reactivacion

Cantar la cançon.

« Que sabètz de la cançon ? Coma podriatz la presentar dabans la camera ? »

## 2. Legida d'un document presentant la cançon

Le professeur présente la chanson de la coupe, puis il lit le texte introduisant la chanson. Il pose des questions de reformulation sur chaque paragraphe. Enfin, il distribue le texte. Lecture à haute voix par les collégiens. Puis question du professeur :

- Tampatz lei quaserns... Ara se i avía una camera coma podriatz presentar la cançon ?

## 3. Filmar

---

<sup>15</sup> Tèxt inspirat de [www.sainte-maxime.com](http://www.sainte-maxime.com)

Les apprenants, maintenant face à la caméra, doivent présenter correctement l'histoire de la chanson puis la chanter. Cette partie filmée sert d'évaluation et d'autoévaluation.

En prolongement, pour les séances qui suivent, on demandera à chaque apprenant de mémoriser une strophe de la chanson. On évaluera cet apprentissage. Puis on propose une évaluation écrite. Le professeur lit : *Un grand escrivan : Frederic Mistral*<sup>16</sup>. Il propose un QCM sur sa lecture. Comme nous avons affaire à des débutants, le QCM sera surtout focalisé sur l'écoute et la compréhension.

### **Conclusion :**

La caméra dans ces séances variées est un prétexte pour déclencher la parole. Adaptable à tous les supports elle permet de travailler différents aspects de la langue. De l'expression orale à la civilisation différents sujets sont abordés.

La caméra est une promesse, un motif d'évaluation et d'autoévaluation. Il faut toujours retenir que dans ce genre de travail l'essentiel n'est pas de filmer mais de préparer le film. La caméra n'intervient qu'en séance finale. Auparavant, les apprenants auront appris à exprimer des idées, les formuler, les clarifier, les hiérarchiser, à placer et projeter la voix, à réinvestir ce qu'ils ont appris (et parfois écrit) et tout cela... en occitan. Au niveau corporel : ils prennent conscience de leur corps et essaient de maîtriser leur trac.

---

<sup>16</sup> Collectiu, *Paginas de l'istòria d'Occitania*, Vistedit, 2000, p.38-41.

### 3. UNE MISE EN PRATIQUE DU PROJET : LA CAMERA DECLANCHEUSE DE PAROLE ?

La caméra a pour but premier de déclencher la parole. Imposant la vitesse (mais non la précipitation) elle doit permettre à l'apprenant de développer ses réflexes en langue.

Nous allons voir quel est le bilan de cette expérience.

La préparation au film, comme une répétition de théâtre, a été un élément déclencheur de parole. Les apprenants se montraient appliqués, concentrés, car le film présentait les enjeux suivants : se présenter et représenter devant la caméra, donner une image positive aux correspondants, à la classe, à soi-même, réussir le film, la rencontre, le voyage.

Dès le départ les apprenants se trouvaient en autonomie de langue. Préparant leurs dialogues en groupes, ils devaient ensuite les dire au tableau. Déjà, dans cette situation de répétition j'ai pu « laisser dire » sans intervenir. Aux erreurs de morphologie d'Orphée en classe de sixième, on entendait des phénomènes d'autocorrection :

Orphée (*disant son texte*) : Bonjorn ! M'apèla Orfèu !<sup>17</sup>

Pierre (*interrompant le jeu*) : Mais non... C'est pas m'apèla... C'est m'apèli... Première personne !

D'autres soulignaient les erreurs de prononciation à leurs camarades :

Jacques (*à Jules*) : C'est pas « adiou » mais « adieu » !

Les élèves excités par le projet cherchaient à « bien faire ». Ils travaillaient dans la précision et ne se pardonnaient aucune erreur. J'étais là pour calmer quelques virulences et expliciter bien sûr les erreurs de chacun afin de revenir sur les questions de lexique, conjugaison, prononciation.

Le problème de ce genre d'exercice est le phénomène d'imitation. Ayant circulé d'un groupe à l'autre pendant la préparation j'ai entendu des dialogues différents. Certains évoquaient la famille, les passions, décrivaient leurs camarades. Pourtant, lorsque le premier groupe a engagé la parole au tableau (« Coma t'apèlas ? », « Quant as de temps ? »), les autres (phénomène dû à la peur ?) ont oublié ce qu'ils avaient préparé et se sont contentés de répéter le premier échange entendu. En troisième « commençants », embêté par ce phénomène de « plagiat », j'ai décidé de faire intervenir les dialogues humoristiques de Florian Vernet<sup>18</sup> :

Laura : Me dison Laura e tu ?

Florença : Ieu, me dison Florença. Siái Florença.

Laura : Aquesta ? Es Aurora.

---

<sup>17</sup> Tous ces dialogues de classe proviennent des rushes du film réalisé.

<sup>18</sup> Vernet Florian, *Basas 1 e 2*, Cours d'IUFM, 2001.

La parole, les échanges alors se montraient plus percutants, joués avec plaisir. Nous avons ainsi répété le tour de parole, les intonations, les attitudes. Ainsi ces dialogues pouvaient être joués sur les différentes tonalités : la peur, la surprise, la honte, le mépris, etc... Cet entraînement oral se rapprochait beaucoup de la répétition théâtrale.

Refusant la passivité, j'ai voulu que l'autonomie de travail soit grande. Nous avons donc répété la partie technique de la même façon. Le fait de dire et de faire dire toutes les tâches techniques en langue rendait les élèves peu à peu autonomes. Au phénomène d'autocorrection s'ajoutait un phénomène d'auto-discipline :

La còla tecnica : Silenci ! Motor ! Sequencia *Dins la classa*, una primièra !

Lo realizaire (*doblidant de dire lo sieu tèxt*) : ...

Lo comedian : Alors ? Comment tu veux qu'on joue si tu nous dis pas « Òm vira ! » ?.

Petit à petit cette distribution de la parole se faisait en occitan et devenait un automatisme.

Le résultat face à la caméra n'est pourtant pas révélateur de la réussite de la préparation. Les acquis disparaissaient. Bertrand, de nature timide et réservée, perdait ses moyens. Comme nous tournions plusieurs prises de chaque séquence (jouant sur le phénomène de répétition en langue) je pensais insister sur la progression. Or le phénomène inverse se produisait. Plus on tournait et plus la prestation du collégien se dégradait. Ainsi si nous visionnons les rushes du film, voici ce qu'on entend :

Primièra presa : **Onte** es Bram ? Es a costat de Carcassona ?

Segonda presa : **Qual** es Bram ? Es a costat de Carcassona !

Tresena presa : **Onte** « « « Es a costat de **Carcassonne** ?

La caméra fait perdre les moyens à l'élève. On s'aperçoit que la structure correcte de la prise un se dégrade peu à peu : confusion des pronoms, gallicismes, exclamation au lieu de l'interrogation. Le professeur doit expliquer toujours pourquoi il fait recommencer une scène : accentuation, voix mal portée, mauvaise articulation. Sinon le système de répétition peut engendrer des erreurs structurelles de langue. Une deuxième erreur pédagogique : Ici comptant sur l'autonomie de langue, j'ai demandé à Pierre de souffler le texte à Bertrand. Au lieu de corriger, le souffleur a gêné. Ce qui a produit chez Bertrand un sentiment de panique. D'où les erreurs de langue.

Finalement, en reprenant un terme de photographie, on peut constater que le tournage réel est un négatif de la réalité langagière. La caméra engendre des peurs, des inquiétudes qui tétanisent le meilleur élève. Fathia en 3<sup>ème</sup> est une des apprenantes les plus actives du cours. Pourtant, il lui fut impossible lors de la présentation devant la caméra de la *Copa Santa* d'aligner trois mots corrects. Laura qui évolue dans le monde la bouvine et pratique l'occitan

avec sa famille accumule les hispanismes devant la caméra. On peut se demander si la caméra n'a pas ici la même fonction de l'examineur un jour d'oral : il peut stimuler comme empêcher la parole. Avec la pression du regard de l'autre, l'élève panique ou se surpasse. Ces phénomènes sont remarquables lors d'ateliers théâtre : n'est-ce pas l'élève le plus renfermé sur lui-même qui sera producteur des meilleures choses sur le plateau ? Sophie en 6<sup>ème</sup> sort d'un mutisme langagier qui vient d'un choc à la naissance. Il est étonnant de la voir réagir face à la caméra dans une langue qu'elle ne maîtrise pas : voix posée, articulation. Pas d'erreurs de langue. Ici, la caméra est l'élément déclencheur de parole. La caméra désinhibe le sujet.

Lorsque la caméra arrive après la séance de répétition, la pression monte. Le professeur est anxieux. L'apprenant énervé. L'objet caméra est un micro-événement au sein du groupe classe. Il faut la rendre invisible, discrète. Filmer les élèves figés derrière leurs bureaux serait les mettre dans une situation d'inquisition : « parla ! ». Nous nous sommes vite aperçus qu'une caméra éloignée, la préparation de situations théâtrales, la variété des lieux et des activités, aidaient à une parole moins intimidante. Le fait de présenter le film comme un jeu (on joue « à l'équipe technique », on joue « aux comédiens ») entraînait le fou-rire, le plaisir de se tromper, de recommencer. Le professeur (même s'il panique intérieurement face à la difficulté de gérer un groupe classe dans cette situation si particulière) doit se montrer toujours positif. Tel le metteur en scène il « chouchoute » ses « acteurs ». Chaque prise s'accompagne d'un : « Es plan ! », « Osca ! », « Es fôrça ben mai... ». Une certaine complicité triangulaire s'instaure entre l'apprenant, le professeur et la caméra. La caméra est une balle qu'il faut attraper avec plaisir. C'est dans l'improvisation et la décontraction que la langue se fait. Ainsi le dernier jeu improvisé, caméra à l'épaule, est celui qui semble le plus naturel à l'écran. Chaque élève est appuyé contre un mur. Le professeur-caméraman passe de l'un à l'autre et chacun se présente. Ici nous avons fluidité et plaisir de langue qui se voit à l'écran.

Le manque de pratique orale dans nos enseignements (toutes matières confondues) mène à une certaine mauvaise tenue des corps, une gêne corporelle flagrante. Les chansons souvent mimées en classe (dont *Joan Petit que dança*) se figent devant la caméra. Il ne faut pas que cette gêne soit un miroir déformant qui amènerait l'apprenant à refuser ce genre d'exercice dans le futur. Le recours à la chanson illustrée développe le plaisir artistique de l'apprenant qui a du mal à s'exprimer avec son corps.

La caméra représente pour l'élève une correctrice impitoyable !

Sur le tournage, je suis surpris de la capacité d'attention et de concentration de l'élève. Certains font recommencer la prise de leur propre chef. Au visionnage je fais prendre conscience à chacun de ses erreurs. Elsa en écoutant parler Laura et en s'écoutant parler elle-même prend conscience de ses « hispanismes ». Il faut l'encourager à continuer de faire une gymnastique entre les différentes langues latines qu'elle pratique. On rembobine plusieurs fois. On écoute. On prononce ensemble. On corrige les confusions en établissant des liens.

Lors de la vision de la cassette des correspondants nos élèves ne manquent pas de critiquer les erreurs de morphologie ou d'accentuation. Face à ce problème, nous avons comparé les deux cassettes. Chacun se sent plus humble, fait son mea culpa, et s'aperçoit que dans la précipitation du tournage il a fait les mêmes erreurs que son voisin. La vision de *Mon paire, pecaire* chanté en occitan languedocien par Matieu Hironnelle permet très rapidement aux élèves d'Aigues-Mortes (ils ont appris la même chanson mais en occitan-provençal) de faire des parallèles et des liens entre les différentes accentuations occitanes. Spontanément, alors que l'on visionne le film une première fois, Rémy fait remarquer les différences morphologiques dans la prononciation.

La vision du film est plus sévère qu'une note. Le montage a coupé certaines performances insuffisantes à l'écran. A nous d'expliquer pourquoi on a coupé : « Sès estat tròp fijat », « As pas parlat pron fòrt », « Es un problèma tecnic ». L'image d'elle même ne pardonne pas. Blandine fait son auto-critique : « Je me tiens mal. Je suis toute tordue ». Le professeur se sert alors du réflexe « caméra » pour les prochains cours. Blandine se balance sur une chaise. Le professeur lui demande : « Se te filmi aquí, quina critica pòs faire ? De que vas veire a l'imatge ? ». L'autocorrection au niveau de la tenue du corps, de la voix, de la prononciation est remarquable.

Il est dommage que ce bilan positif n'apparaisse pas toujours à l'écran. Ainsi le cours de civilisation sur la *Copa Santa* et le félibrige est une réussite qui ne transparait pas lorsqu'on regarde le film. Nous avons essayé avant de filmer, en septembre, d'organiser un cours plus magistral sur la chanson et son histoire. Lorsque j'ai voulu que les apprenants me présentent la chanson en février devant la caméra, je me suis aperçu qu'ils n'avaient pas retenu grand chose. La présence de la caméra allait tout changer. Je décidais de reprendre tous les traits de civilisation à zéro<sup>19</sup>. Puis en promettant de filmer: « Ara anatz me presentar la cançon... », les élèves ont retenu des aspects très intéressants de cette chanson : la date, la vie de Frédéric Mistral, la graphie, les rapports catalans-occitans, ce que représentait la coupe, ses symboles,

sa sculpture... « L'effet caméra » promettait une belle séquence filmée. Pourtant lorsque nous avons commencé à filmer les élèves les plus brillants ont fait des hispanismes, d'autres se sont montrés incapables de parler. La caméra est donc une motivation forte pour l'apprenant : il veut montrer qu'il sait et retient très vite et bien. Cependant quand le tournage devient réalité un réel blocage persiste. Il y a donc un fossé, un gouffre avec la réalité du cours, ses réussites et ce qui transparaît à l'écran.

Cependant, il ne faut pas se leurrer : la caméra est représentative d'une certaine réalité de nos conditions d'enseignement. L'option d'occitan souffre de n'être qu'option : la langue ne se pratique qu'une heure par semaine. Ainsi il est toujours difficile de replonger les élèves dans une immersion complète. A l'image, face à la caméra, quand les apprenants doivent prendre la parole certains réflexes langagiers surgissent : hispanismes, gallicismes, évidemment, ce que nous pouvons analyser très bien. Mais c'est l'anglais surtout qui marque son omniprésence. Ailleurs, dans les classes pratiquant « l'initiation à l'allemand », j'ai pu entendre un « òm vira » à la germanique.

La caméra révèle aussi le manque de pratique orale de nos élèves. Il m'a été très difficile de faire placer la voix, d'apprendre à respirer. Dans une version de *Mon paire pecaire* Adeline pousse des hurlements aigus au lieu de chanter pour mimer la voix de *La sòrre*. La vision des films a donné envie de connaître. A l'écoute du mimologisme *Manja tèrra, chica tèrra*, qui introduit *Triste es lo trin* chanson interprétée par *Massilia Sound System* que l'on entend dans le générique, les élèves m'ont demandé - juste après avoir vu le film- de le dire. Ils ont aussi demandé d'apprendre les chansons interprétées par Mathieu Hirondelle. Depuis, la cassette vidéo de notre correspondant nous sert de support pédagogique pour apprendre. La cassette alors, n'a plus de valeur informative et communicative. C'est un support original pour les séquences qui suivent.

---

<sup>19</sup> Voir la séance décrite en deuxième partie.

## CONCLUSION GENERALE

Le film est une motivation moderne au niveau des classes d'orientation. Cette pédagogie « expérimentale », originale, son ambition créatrice, communicatrice, pousse l'apprenant à continuer l'option en lycée. Anticipant les méthodes de création des classes Art, elle donne un avant-goût et peut-être un éveil à l'apprenant qui veut choisir cette session.

C'est un véritable travail interdisciplinaire. Enfin, au niveau de l'apprentissage de la langue, elle pousse le futur lycéen à la précision linguistique dans son expression orale (appliquer les conjugaisons, se méfier des hispanismes...) et surtout à l'image qu'il dégage lorsqu'il s'exprime en public ou devant un jury. Au niveau des classes d'observation : l'apprenant devant la caméra doit faire un effort de prise de parole. Il doit combattre sa timidité et commencer à parler. De ce fait, cette pédagogie est un formidable élément déclencheur. Le fait « d'être obligé » de parler occitan devant une caméra pousse l'apprenant à choisir ses mots, ses conjugaisons. Il se dégage de l'écrit et commence une véritable gymnastique linguistique. L'effort -sans la « carotte au bout » de la notation- est indispensable pour dégager de soi une image positive de la langue devant la caméra, devant ses camarades de classe et plus tard devant les correspondants qu'il va rencontrer. Par la distribution des tâches, une véritable autonomie de la langue naît.

Dans la vie du collège, c'est un acte de citoyenneté. On apprend enfin à écouter l'autre à lui laisser un temps de parole. Naissent un respect de la parole donnée et un don de soi. On s'exprime pour l'autre, on l'aide, on le corrige. Et cette générosité apparaît à la caméra. Cet exercice interroge donc l'apprenant citoyen : quelle image est-ce que je dégage face à la caméra ? Au professeur ? A l'examineur ? Au collègue ? A l'employeur ? A la société ?

Exercice de prise de parole et de langue, cette méthode permet donc de travailler dans l'interdisciplinarité et la citoyenneté.

C'est une expérience pédagogique très personnelle. Elle m'a permis de réinvestir tout ce que j'avais appris en section audiovisuelle A3 de la première à la terminale. Par la transmission de ma passion je me suis senti bien plus à l'aise pour faire partager mon enseignement. Je crois que les apprenants ont ressenti cela. Une confiance s'est instaurée dès le départ. Je suis maintenant convaincu qu'un enseignant doit utiliser sa sensibilité pour transmettre son enseignement. L'apprentissage par la passion est primordial.

Ma relation avec les apprenants s'améliorait au fil des séances. Le fait d'instaurer une équipe créait un groupe classe soudé, inventif, volontaire. Comme nous étions toujours en activité, que chacun de nous (je m'inclus dans l'équipe) se responsabilisait nous travaillions (et nous travaillions vraiment) dans la bonne humeur et la décontraction. Le cours d'occitan dégageait de lui même une image positive et imposait sa différence.

Au sein de l'établissement une influence convaincante du cours d'occitan se fit ressentir. Nous trouvant parfois dehors pour tourner, certains collégiens extérieurs au projet, assistaient au cours. La langue et sa pédagogie bénéficiaient ainsi d'une image attractive et moderne.

Grâce à ce projet, certains professeurs attirés par sa singularité, curieux de son déroulement veulent participer à la rencontre et l'organisation des rencontres à Orange. Le film est un moyen de s'intégrer dans un établissement et au sein d'une équipe pédagogique.

ANNEXE



## Scenariò : Mon collègi

### **Sequencia 1 : A la dintrada dau collègi/ Defòra jorn**

Clara Chazal : Vaquí lo collègi. S'apèla Joliot Curie.

Patric Pebre d'Arvor : La jornada comença a uèch oras e mieja...

Patric Puèjadàs : ... e s'acaba a cinc oras.

### **Sequencia 2 : Dins lo collègi (corredors)/ Interior jorn**

*Ana Sant-Clar davala leis escalièrs :*

Ana Sant-Clar : Lo collègi a la forma d'una nau...

Ives Amorosit : ... Es orientat cap a la mar...

Bruno Maset : ... Lei palancas e lei ponts fan pensar a un nau, un batèu.

### **Sequencia 3 : Dins lo cdi / Interior jorn**

Bernard Pivot : Dins lo CDI, podèm legir totei lei culturas dau mond.

Guilhèm Durand : Cada mes recebèm lo jornalet *Plumalhon*.

Legeire un : Dins *Plumalhon* i a dei jòcs...

Legeire dos : Dins *Plumalhon* i a dei bendas-dessenhadas...

Legeire tres : Dins *Plumalhon* i a dei reportatges.

### **Sequencia 4 : Dins lei burèus / Interior jorn**

Arleta Chabaud : Vaquí lo principau.

Lo principau : Bonjorn au collègi de Bram.

## BIBLIOGRAPHIE

**Articles et revues :**

*Le réseau vidéo correspondance*, in *Cahiers pédagogiques*, n°301

*Lenga e país d'oc*, n°38

*La correspondance au centre des apprentissages*, in *Nouvel Educateur*, n°63

*Ouverture sur l'environnement et la vie*, idem, n°87

*Partir pour apprendre : vous avez dit Portugal ?* par David Lopez, in *Vers l'éducation Nouvelle Hors série*

*Comment prendre la parole en public face à une caméra (B09)* in <http://www.idec.fr/pages/b09.html>

**Cours IUFM :**

Vernet Florian, *Basas 1 e 2*, Cours d'IUFM, 2001.

**Mémoires IUFM :**

Arbousset Gilles, Estève Jean Daniel, *Lenga, cultura e videò en classa de lenga*, Montpellier, IUFM, 2000

Pergod Cécile, *Vidéo, intégration, et implication des élèves dans la vie du collège*

Prats Bénédicte, *Com un projecte d'intervanci escolar pot incidir en l'aprenentatge de la llenga ? Cap a un ensenyament més actiu i motivant del català*

**Lois, décrets, BO :**

BO, 13 septembre 2001, n°33

BO, 10 septembre 1998, n°9

Collectif : *les compétences attendues du professeur de langue vivante*

Projet : *Programmes d'occitan en collège : programme thématique et programme culturel*

*Circulaire ministérielle du 7 avril 1995*

*Proposicions per ensenhar l'occitan al collègi*, formation continue, académie de Montpellier, 15 janvier 1996

Salles-Loustau Jean, *Les langues régionales : un enjeu pédagogique et culturel*, in BO n°9, 27 février 1997

**Adresses :**

CIEP, 1 avenue Léon Journault, 92 310, Sevres.

Collot Bernard : [bernard.collot2@wanadoo.fr](mailto:bernard.collot2@wanadoo.fr)

CREPSC centre de recherches des petites structures et de la communication- Le Bourg-

58 400 Tronsanges.

**Scénarios :**

Flechets Joan, *L'orsalhèr*, IEO, 1983.

**Film :**

Truffaut François, *La nuit américaine*, 1973.

**Disques :**

Dupain, *L'usina*, Paris, Virgin, 2000.

Fabulous Trobadors, *On the linha imaginot*, Paris, Philips, 1998.

Massilia Sound System, *3968 CR 13*, Marseille, Adam, 1999.

Mauresca Fracas Dub, *Francament*, MFD, 2001.

Talvera (la), *Turlututu*, Cordes, *La Talvera*, 1997.

**Chanson :**

Mistral Frédéric, *Copa santa*, (1867)

**Civilisation :**

Collectiu, *Paginas de l'istòria d'Occitania*, Vistedit, 2000.

[www.sainte-maxime.com](http://www.sainte-maxime.com)

Introduction générale .....	5
1 : Théorie : mettre la parole en image .....	7
2.Mise en place du projet .....	11
3. une mise en pratique du projet : la caméra déclancheuse de parole ? .....	22
Conclusion générale .....	28
annexe .....	31
Bibliographie .....	34